

LA PAROLE EST JUDA A LAQUELLE ON REpond BENJAMIN

Jean-Louis GACHES, Chevalier D'Orient – 3° ordre - Chapitre Français n° 5 La Voie d'Hiram

Le 3^{ème} ordre du Grand Chapitre Français correspond au grade du Chevalier d'Orient.

L'aspirant à ce grade est lors de la cérémonie correspondante assimilé à ZOROBABEL dont le nom Hébreu est ZEROUBBABEL ou semence de Babel, c'est-à-dire né à Babylone et par ailleurs petit-fils du roi de Juda Joiakim nommé parfois Jekonias, qui fut armé chevalier à Babylone par le roi CYRUS où il se trouvait avec une partie du peuple juif principalement issu des tribus de JUDA et de BENJAMIN en captivité depuis près de 70 ans, et qui eut pour dessein d'aller avec les siens, en passant les eaux (Maïm en hébreu) via un pont sur l'Euphrate (fleuve nommé le Starbuzanaï) qui séparait la Syrie de la Judée, combattre les ennemis intérieurs et extérieurs et participer ainsi à la reconstruction du second temple de Jérusalem, le premier ayant été détruit par le roi Nabuchodonosor et ses troupes en -586, date du début de l'exode du peuple juif à Babylone.

A la Pâques de l'an -515 le second temple était finalement reconstruit (soit 72 ans après la destruction de celui de Salomon) sur les ruines du premier, mais sans les tables de la loi, ni la Shekinah (l'esprit de Dieu) qui avait abandonné le peuple juif.

Ce 3^{ème} ordre est essentiellement chevaleresque et il fut créé dans les années 1750 en France et correspondait alors au grade terminal du rite.

Il s'agit pour nous chevaliers maçons de franchir comme ZOROBABEL le pont jeté sur le fleuve de notre vie dans le cadre de notre triple initiation : artisanale en tant que fondateur de notre temple intérieur, chevaleresque comme combattant de nos propres passions et pulsions matérielles acquises et multipliées en Orient (Babylone la scandaleuse opposée à Jérusalem la vertueuse) et sacerdotale, comme prince descendant par Juda (qui est une partie de notre parole sacrée) de la lignée de David.

Lors du passage du fleuve, ZOROBABEL perdit ses ornements, mais pas son épée. Victorieux, il dut ensuite effectuer un travail entrepris symboliquement qui correspond en fait au combat de l'homme contre lui-même. Ce franchissement où fut acquise chèrement la liberté de passer, correspond à une forme de spiritualisation, un dernier combat du maçon pour sortir de la matérialité. Pour nous libérer de nos chaînes posées au pays des funestes préjugés, il nous faut dans un dernier combat, extirper toutes nos contraintes matérielles présentes dans cette ambiante et dolente vie signe d'un Orient corrompu, pour arriver à une victoire totale sur nous-même, sur l'autre rive du fleuve, celle de la spiritualité.

L'attouchement de ce 3^{ème} ordre se conclue, pour les deux frères qui le font, par une accolade, le premier disant « JUDA », le second lui répondant « BENJAMIN ».

Dans une première approche, les deux tribus principales captives en Babylonie et de retour d'exil, étaient celles du Sud, savoir la tribu de JUDA et la petite tribu de BENJAMIN, les dix autres tribus d'Israël ayant été très dispersées par les guerres dans le royaume du Nord.

Ces deux tribus représentent alors à la fois le genre humain et l'individu, dans leur marche et dans les dualités mise en évidence par les initiales B et J (comme Jakin et Boaz, ou Babylone et Jérusalem ou Benjamin et Juda).

Nous diviserons notre propos en deux grandes parties : tout d'abord nous nous pencherons dans l'ancien testament sur l'histoire de JUDA et de BENJAMIN, fils de JACOB, petits-fils d'ISAAC et arrières petits-fils du père de la multitude, ABRAHAM.

Ensuite nous étudierons le sens caché ou ésotérique de cette double parole, JUDA ou YEHOUDAH et BENJAMIN ou BINYAMIN en hébreu. A cet effet, quelques connaissances de l'alphabet et des sons en hébreu étant nécessaires, nous fournissons en annexe l'alphabet hébraïque complet en ses 22 lettres et quelques exemples de guématries bibliques.

JUDA et BENJAMIN DANS LA GENESE

Dans la Genèse (1^{er} livre de l'Ancien Testament), il nous faut bien comprendre l'histoire de JACOB (YACOB en hébreu) et de ses douze fils, pour être capables de trouver la très forte signification symbolique de ces deux paroles sacrées, JUDA et BENJAMIN.

C'est de cette histoire que naîtra aussi plus tard le fameux couple dual maçonnique J et B qui déterminera ainsi le nom de nos deux colonnes opposées et situées dans l'entrée du temple de Salomon.

Tout le monde sait que JUDA et BENJAMIN sont deux des douze tribus d'Israël, situées au Sud du royaume, avec pour capitale Jérusalem. De ces tribus, devra être issu un chef messianique pour le peuple d'Israël. Comme nous le dit MATTHIEU (2,6) : « Et toi Bethléem (qui signifie en hébreu la maison 'Baît' - du pain - 'Lehem'), terre de JUDA, tu n'es nullement le moindre des clans de JUDA, car de toi sortira un chef qui sera pasteur de mon peuple d'Israël ».

La trilogie ABRAHAM – ISAAC – JACOB (père de JUDA et BENJAMIN) est liée à Jésus-Christ qui descend de la tribu de JUDA, car comme il est dit par MATTHIEU, dans l'inauguration du royaume des cieux, dans l'enfance de Jésus : « Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Juda et ses frères,..., après la déportation à Babylone, ZOROBABEL engendra ABILOUD,..., JACOB engendra JOSEPH, l'époux de Marie de laquelle naquit Jésus. Jésus descend donc de la tribu de JUDA et pour nous maçons, à sa naissance, c'est alors la grande loi d'amour et de grâce qui remplaça la loi révélée à Moïse.

De la petite tribu de BENJAMIN, est issu le roi SAUL, premier roi d'Israël auquel succéda le roi DAVID. Plus tard ces deux tribus de JUDA et BENJAMIN formeront le royaume de JUDA, situé au sud de Jérusalem, par opposition au royaume du Nord formés des dix autres tribus issues elles-aussi des dix autres frères de JUDA et BENJAMIN.

Le Lion est l'emblème de la tribu de JUDA (le LION de JUDA c'est aussi parfois Jésus-Christ) et le Loup celui de la tribu de BENJAMIN.

L'on voit donc qu'il s'agit là de deux tribus pleinement royales et sacrées et promises à déterminer en grande partie l'histoire du peuple juif (le mot JUIF ou YEHOUDIM dérive de JUDA).

Notre parole sacrée J et B n'a donc pas été déterminée à la légère par nos rituels et sa prononciation nous renvoie directement dans le monde de l'Ancien Testament, au premier livre du Pentateuque, celui du BERESCHIT, au Commencement.

JACOB, comme il y est dit, eut douze fils avec quatre femmes différentes (nous ne parlerons pas de sa fille DINA) :

Avec LÉA : RUBEN, SIMÉON, LÉVI, JUDA, ISSACHAR, ZABULIN

Avec RACHEL, sœur de Léa : JOSEPH, BENJAMIN

Avec BILHA, servante de Rachel : DAN, NEPTHALI

Avec ZILPA, servante de Léa : GAD, ASHER

JUDA et BENJAMIN sont donc des demi-frères, Benjamin étant le dernier né de la famille. Quand la mère de Benjamin, RACHEL, mourut à sa naissance, avant de rendre l'âme, elle le nomma BEN-ONI ou fils de ma douleur, ce que son père JACOB préféra changer en BEN-JAMIN, ce qui signifie FILS DE LA DROITE, donc de BON AUGURE ou de la CHANCE (par opposition à la gauche).

L'histoire de la Genèse nous enseigne que JOSEPH fut vendu par ses frères, qui initialement voulaient par jalousie le tuer, pour 20 sicles d'Or à des Ismaélites qui le cédèrent comme esclave aux Egyptiens.

A JUDA (J) est donc classiquement associé la notion de trahison ou au niveau maçonnique le domaine de la matérialité et des passions qu'il faudra toujours combattre et qu'avec de la chance (B) l'on pourra éradiquer pour accéder au domaine de l'esprit.

Plus tard, JOSEPH, sorti de captivité, devint vice-roi d'Egypte auprès de Pharaon et reconnu un jour ses frères venus dans son pays pour se ravitailler, ces derniers ne l'ayant pas identifié. JOSEPH leur demanda de lui amener le plus jeune de leurs frères, savoir Benjamin resté en Judée.

Le père de Benjamin, Jacob, refusa et JUDA lui dit « Laisse aller l'enfant Benjamin avec moi, je me porte garant de lui... ». Alors nous dit la Genèse, Joseph vit Benjamin et pleura.

JUDA le traître, changea alors d'état et devint JUDA le courageux.

Pour nous maçons, le passage du fleuve, correspond à une très grande fréquence de changements d'état qui se discernent facilement, du pire vers le plus noble.

Plus tard, pour éprouver JUDA, Joseph plaça dans le sac de Benjamin une coupe d'argent et celui-ci démasqué, JUDA intervint et dit à Joseph de le prendre comme esclave à la place de Benjamin qu'il demanda de remettre en liberté.

JUDA affirma ainsi son courage et devint alors digne d'être aussi notre ancêtre JAKIN, celui qui nous permet d'établir notre royaume, de nous tenir fiers et droits face à l'ennemi, sous l'égide de l'influence lunaire laquelle nous permettra un jour de purifier parfaitement notre pierre philosophale en devenir, pierre qui contiendra alors de moins en moins de matérialité et de plus en plus de spiritualité.

Au final, Joseph se réconciliera avec tous ses frères auquel il se dévoilera et son père JACOB vint habiter en Egypte pendant dix-sept ans.
Désireux de mourir sur sa terre de Judée, à l'âge de 147 ans, devant tous ses fils assemblés, il les bénit ainsi dans une splendide exhortation poétique (Gén 49 : 1-28) :

A JUDA, il déclara (Gén, 49 :8) : « Toi et tes frères te loueront ... le sceptre ne s'éloignera pas de JUDA, ni le bâton de chef d'entre tes pieds, jusqu'à ce que le tribut (le shilot) lui soit apporté et que les peuples lui obéissent ».

A BENJAMIN, il dit (Gén, 49 :27) : « Benjamin est un loup rapace, le matin il dévore une proie, jusqu'au soir il partage le butin ».

Ainsi le chevalier maçon qui franchit le fleuve est bien issu par JUDA de la lignée de DAVID et à lui, par la force du Lion et la sagesse de Salomon, les peuples obéiront, mais il devra aussi être un loup rapace en mission de restauration de la tradition initiale perdue, par la faute de l'homme qui avait beaucoup déplu à Dieu.

La parole sacrée J et B nous renvoie pleinement dans le domaine du sacré, notion qui selon DURKHEIM résulte de la différence ressentie entre ce qui relève du quotidien et ce qui est différent par nature.

Le sacré correspond pour nous chevaliers à une augmentation du temps de conscience spirituelle (que l'on nomme la KAVANAH en hébreu) par rapport au temps mécanique d'exécution, cette augmentation du temps de conscience ou de spiritualité correspondant comme nous le dit YATES dans « L'Art de la Mémoire », à une totale reconstruction de notre psyché.

JUDA / BENJAMIN c'est donc bien la grande porte d'accès vers le sacré spiritualisé.

JUDA ou JEHOUDAH a pour racine le mot hébreu YADAH=louer, rendre grâce, et donc JUDA c'est celui qui rend grâce à Dieu et qui le loue : c'est la gloire rendue à YAHVÉ, notre père.

En JUDA, c'est DIEU qui est présent par son essence profonde, en tant que maître du temps présent et de tous les temps passés et à venir.

Comme il est dit par sa mère LÉA dans Gén (29,35) « Elle conçut encore et elle enfanta un fils et elle dit : cette fois-ci, je rendrai gloire à Yahvé, c'est pourquoi elle l'appela JUDA ».

Et ainsi ZORABABEL, notre valeureux clone, pourrait dire, lorsqu'il quitte le monde des passions et des préjugés, pour aller vers celui de l'élévation de l'âme et de l'esprit :

« Louanges à toi, Mon Dieu, que la chance (la Providence) guide mes pas sur ce long chemin de labeurs ».

Cette providence qui vient de la droite, c'était aussi celle de l'élus secret du 1^{er} Ordre JOHABEN, qui son forfait accompli, pouvait se dire « que la providence n'abandonne jamais dans les besoins pressants ».

L'ÉSOTÉRISME DE JUDA ET BENJAMIN

Il s'agit maintenant de trouver le message secret qui est caché dans J et B et que seule une analyse de ces termes en la langue originale Hébraïque, peut nous révéler : en effet, en

maçonnerie, au-dessus du sens symbolique, existe toujours un sens caché ou codé, surtout dans les paroles bibliques.

Pour bien suivre notre propos, il faut connaître à minima l'alphabet hébraïque et la valeur numérique des 22 lettres qui le composent de Aleph à Tav, pour accéder, par guématrie, à la découverte du sens caché, le mot « secret » se disant en Hébreu SOD, soit les 3 lettres-nombres : Samekh (60) - Vav (6) - Dalet (4) ou SVD donnant ainsi un total de 70, identique par exemple à celui du mot VIN ou YAYIN.

Il est rappelé que l'hébreu se lit de droite vers la gauche, que chaque lettre correspond à un nombre et que la somme des lettres-nombres d'un mot génère une valeur totale, deux mots ayant la même valeur se rattachant alors au même concept ésotérique, comme SECRET (SOD) et VIN (YAYIN).

JUDA (YEHOUDAH), c'est en hébreu (Yod – Hé – Vav – Dalet – Hé), soit YHVDH, valant 30. Il faut alors ésotériquement rapprocher ce nombre de l'autre Juda, JUDAS L'ISCARIOTE, celui qui vendit Jésus pour 30 deniers.

L'on constate que YEHOUDAH ou YHVDH [ה ד ו ה י] mot de 5 lettres, contient le tétragramme hébraïque en 4 lettres qui est pour le maçon le nom ineffable de DIEU (Yod – Hé – Vav – Hé), soit YHVH [ה ו ה י] et qui vaut 26.

La seule différence entre YEHOUDAH et le Tétragramme, c'est la présence dans YEHOUDAH et en 4^{ème} position, de la 4^{ème} lettre de l'alphabet, soit le DALET, qui vaut 4, ce nombre étant celui de la terre et de la matérialité.

En hébreu, Dalet, correspond au battant de porte ou à la porte, c'est donc un symbole d'introduction.

Si on se rappelle que le tétragramme divin correspond aux trois temps du verbe ETRE ou DEVENIR (HAYEH), il signifie ainsi « Celui qui fut, Celui qui est, Celui qui sera ».

Dès lors l'adjonction dans YEHOUDAH de la lettre Dalet (la porte), correspond à l'ouverture vers le domaine du sacré, celui de DIEU qui est maître de tous les temps.

Dire JUDA, c'est donc ainsi trouver un point de passage ou pousser la porte qui nous conduira vers le G.A.D.L.U qui est DIEU.

JUDA, c'est donc finalement trouver la porte d'entrée du TEMPS.

Notons aussi au passage que la valeur 30 de YEHOUDAH correspond à la 12^{ème} lettre de l'alphabet, soit le Lamed dont la graphie ל représente l'éclair de liaison entre le haut et le bas, le ciel et la terre.

En soit, la guématrie de BENJAMIN (BinYamin) ou (Beith – Noun – Yod – Mem- Yod – Noun Final) soit [י נ י מ י ב] représente une valeur de 162 et celle de son frère JOSEPH ou YOSSEF (Yod – Vav – Samekh – Fé) soit [פ ו י] une valeur de 156.

La somme de BENJAMIN – JOSEPH – JUDA est donc de 348.

Ce nombre 348 est la guématrie du mot hébreu CHALIA'H qui signifie l'envoyé ou l'émissaire (Schin – Lamed – Yod – Heith) soit [ח ל י א ' ה], en référence au chapitre de l'ancien testament

ou Dieu ordonna à Moïse d'aller en Egypte libérer les enfants d'Israël et où celui-ci lui répondit « Envoie de grâce quelqu'un d'autre que tu enverras... ».

Ce qui est expliqué par le Midrach ainsi : Moïse dit à Dieu « maître du monde, envoie à ma place le Roi MACHIA'H qui doit être envoyé dans le futur ».

Or le CHALIA'H ou l'envoyé utilise par l'arbre de vie des Séfirot de la Kabbale, les 10 forces de son âme (les 10 séphires) pour effectuer sa mission, de Malkout (Le Royaume) à Kether (La Couronne) et il devient ainsi un MACHIA'H, un libérateur du peuple juif.

Ainsi $348 \text{ (CHALIA'H)} + 10 = 358$, ce dernier nombre étant la guématrie de MACHIA'H.

Or le MACHIA'H ou (Hé(le) – Mem – Schin- Yod- Heith) soit [מ' ש ח ה] n'est autre que le MESSIE, celui qui a été oint, c'est-à-dire Cristos ou le Christ pour les chrétiens.

Ainsi donc, YEHOUDAH contient en entier le nom ineffable de Dieu en 4 lettres et BINYAMIN uni à YEHOUDAH et à leur frère vendu en Egypte YOSSEF, forme une trilogie familiale qui correspond à MACHIA'H, le MESSIE.

Mais quel messie ? Chaque religion donnera une réponse différente.

En ce sens, le chevalier d'Orient dit parfois par ailleurs Chevalier de l'épée est un trait d'union entre le passé de la tradition et le futur de la reconstruction, ouvert au fond de lui sur le nom de Dieu qu'il intègre totalement et dont il est l'envoyé ou le messenger divin, chargé de reconstruire sa maison détruite.

En passant de la rive de la servitude, par le pont, vers la rive de la liberté, il quitte ainsi le royaume de la matière pour celui de l'esprit divin, chargé de mission permanent en terre sainte, celle plus tard placée après reconquête, sous la surveillance des chevaliers du temple.

Quels édifices élevez-vous ? Des temples et des tabernacles. Où, vous qui êtes privés de patrie ?

Dans mon cœur, répond invariablement le Chevalier d'Orient, celui qui tel JUDA louange Dieu car il intègre son nom et dont il a la chance par JUDA, BENJAMIN et JOSEPH, d'être l'émissaire royal, son MACHIA'H agissant en ce monde comme messie libérateur par l'épée et la truelle des faibles et des opprimés.

Quel vaste chantier à accomplir !

